

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 13

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ITALIE

Nil sub sole novi..., rien de nouveau, pas même sous le soleil d'Italie qui a la réputation d'être merveilleusement beau.

Partout des choses médiocres dans les théâtres: « fours » considérables ou accueils sans éclat, simples succès d'estime comme celui que **Milan** vient de faire au *Francesca e Paolo* de Mancinelli. Au Théâtre Costanzi, de **Rome**, promesse d'une reprise de *Pelléas et Mélisande*; on l'attend patiemment et... depuis longtemps.

Au concert, Ysaye et Busoni remportèrent un succès grandiose à **Milan**, tandis que **Rome** eut Busoni seul mais ne lui en prépara pas moins un accueil triomphal, bien digne de ce puissant évocateur des sonorités du piano. — Les auditions du Corea continuent avec une uniformité désolante: M. Fango a été jugé peu favorablement; M. Fano lui, directeur du Conservatoire de Parme, a fait applaudir surtout son poème symphonique: *Les tentations de Jésus-Christ*. L'œuvre est peut-être trop diffuse et elle est conçue exactement d'après le canon straussien, fort discutable et fort discuté, ici surtout. Néanmoins M. Fano s'est révélé compositeur de grande envergure, en possession d'une science remarquable et d'une admirable connaissance des ressources de l'orchestration. C'est avec de telles qualités qu'un jour ou l'autre on peut arriver au chef-d'œuvre, ce que je souhaite de grand cœur au savant musicien. La capitale du royaume a été inondée, ces dernières semaines, de solistes de tous âges, y compris naturellement les enfants prodiges. Chacun s'arrange à sa manière et se place sous la protection de quelque comité composé de dames de la plus haute aristocratie blanche ou noire. Il arrive même parfois que l'on se fasse ouvrir les portes du « Palazzo Margherita ». Mais les résultats matériels sont tous très décourageants: l'année est décidément peu favorable à ce genre d'expériences.

Il faut noter enfin la fondation, à **Naples**, d'un *Quartetto*, association nouvelle et sérieuse de musique de chambre, qui semble se rattacher aux traditions de l'ancienne. Les artistes qui la composent sont des musiciens de valeur. Les fondements de l'institution semblent bien établis, ensorte que l'on peut espérer que la société durera plus que n'ont duré celles de Rome ou de Turin.

Ippolito VALETTA.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

② **M. Ernest Bloch**, le jeune compositeur genevois dont nous attendons tous de grandes choses, met la dernière main à sa partition de *Macbeth* qui, comme on le sait, est acceptée à l'Opéra-Comique de Paris et pourrait bien passer encore à la fin de cette année. L'auteur travaille à son œuvre depuis plus de cinq ans avec ce mélange d'enthousiasme juvénile et de scrupuleuse conscience artistique qu'admirent à juste titre tous ceux qui le connaissent.

② **Mlle Hélène Luquiens** vient d'achever une tournée en Angleterre et en Ecosse avec quelques artistes français. Le plus gros succès de la tournée, à en juger par les critiques que nous avons sous les yeux, a été pour elle. M. Cl. Debussy devait prendre part en personne aux concerts, mais, tombé malade en route, il ne put assister qu'aux deux concerts de Londres et dut renoncer à se rendre à Edimbourg, Leeds et Manchester. *The Times*, *the Daily Telegraph*, *the Morning Post*, *the Standard*, sont tout spécialement élogieux pour notre compatriote.

② **Mme Sexauer-Vonnez**, cantatrice, l'une des meilleures élèves de M^{me} Deytard-Lenoir, à Genève, vient de chanter avec succès dans différents concerts. On vante sa voix puissante et pleine de charme.

② **M. Adolphe Veuve** a remporté récemment à Davos, dans deux concerts successifs un succès considérable et que nous sommes heureux de pouvoir enregistrer. Le remarquable et trop peu connu pianiste neuchâtelois interprétait entre autres le concerto en *mi bémol* majeur de Fr. Liszt, le *Concertstück* de C. M. de Weber, une sonate (op. 57) de Beethoven, etc.

② **Genève**. La « Société de Chant sacré » donnera le 24 mars, à 8 h. du soir, dans la Cathédrale de Saint-Pierre, les *Béatitudes*, de César Franck. Huit solistes sont engagés pour la circonstance: M^{mes} Debogis-Bohy, Elisabeth Favre, Wiegand-Dallwigk, MM. Plamondon, L. Frelich, Emm. Barblan, A Pochon et Hinden. La collaboration de l'orchestre

du Théâtre, de l'excellent organiste M. W. Montillet et d'un chœur d'environ deux cents chanteurs assure à l'œuvre, sous la direction de M. Otto Barblan, une interprétation de premier ordre.

② **Lucerne.** Les « Concerts modernes » inaugurés au Kursaal, l'été dernier, seront repris cette année avec un orchestre comptant également 56 musiciens et formé en majeure partie d'artistes de l'orchestre de la Scala. En outre, on apprend qu'en juin, les « variétés » habituelles seront remplacées par des représentations de grand opéra italien, avec des vedettes de renom.

② **Yverdon.** Le « Chœur mixte » annonce pour le dimanche 28 mars, à 2 1/2 h. après-midi, dans le Temple, une exécution de *St-Paul*, de F. Mendelssohn. Le jeune directeur, M. Paul Benner, s'est assuré le concours de M^{mes} Welti et Nahm, de MM. Denizot, Hartmann et Roch, de l'Orchestre symphonique de Lausanne et d'un chœur de garçons, soit environ cent quatre-vingt exécutants.

② **Zurich.** L'assemblée des délégués de la « Société fédérale de chant » a eu lieu le 7 mars, dans la Tonhalle. 179 délégués, représentant 104 sections, y assistaient. Le président, colonel Schneebeli, a rapporté sur l'activité de la Société pendant l'année 1908. La Société fédérale de chant compte aujourd'hui 133 sections, avec 8760 membres environ. Les comptes ont été approuvés. Le lieu de la fête fédérale de chant de 1911 n'a pu être fixé, les sociétés de chant de Lucerne, de Bâle et de Winterthour ayant répondu négativement. Les représentants des sociétés de Biel, Soleure et Aarau se sont engagés à examiner la question de l'organisation de la fête. On parlait également de Schaffhouse.

ÉTRANGER

② **M. Gabriel Fauré** est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts (Section de composition musicale), en remplacement d'Ern. Reyer.

② **M. Adolphe von Gross** vient de se démettre pour raison de santé, de ses fonctions d'administrateur du Théâtre de Bayreuth, fonctions qu'il remplissait depuis 1883 avec un zèle inlassable et une compétence parfaite.

② **M. Gustave Mahler** est nommé pour deux ans directeur des « Concerts philharmoniques » de New-York, avec 125.000 francs d'appointements par an.

② **Amsterdam.** Dans un récent concert du « Concert Gebouw », sous la direction de M. G. Kogel, le jeune pianiste M. Paul Goldschmidt a remporté un succès très grand avec le concerto en *mi bémol* de Franz Liszt. Au même concert, les *Variations-Kaléidoscope* qui ont donné lieu à l'intéressant procès entre l'auteur H.-G. Noren et les éditeurs de Richard Strauss dont un thème est cité intentionnellement au cours de l'ouvrage.

② **Berlin.** L'« Académie royale des Beaux-Arts ouvre un concours entre compositeurs pour des œuvres en un seul mouvement, destinées à l'*harmonium*, issues du caractère même de l'instrument et qui puissent être exécutées sur tout harmonium de cinq octaves. Date de livraison : 1^{er} juillet 1909. Prix aux trois œuvres les meilleures : 1000, 500 et 300 Mk. Le jury se compose de MM. Arthur Bird, Paul Hassenstein, Bernard Irrgang, Rich. Kursch, Walter Läckhoff et classera les quinze compositions qu'il jugera les meilleures.

② **Boston.** L'« Orchestre symphonique » a donné le 12 février, sous la direction de M. Max Fiedler, la première exécution de la *Symphonie en si mineur* (N° 1, op. 24) de M. I. Paderewsky. Le succès apparent fut considérable, si l'on en juge par certains comptes rendus : « Symphony Hall was jammed full of auditors, many of whom had come long distances to hear the new work, and they applauded the lion of the evening vociferously... » Quand à l'impression artistique, elle ne semble avoir été ni aussi intense, ni aussi unanime que ces manifestations bruyantes. Quoi qu'il en soit, nos lecteurs s'intéressent sans doute à l'œuvre du grand pianiste qui a élu domicile depuis plusieurs années sur les rives du Léman. Voici en quels termes la symphonie a été présentée aux auditeurs de Boston par M. Philip Hale, d'après les renseignements fournis par le compositeur lui-même :

« La symphonie op. 24 a trois mouvements : I. Adagio maestoso, allegro con fuoco ; II. Andante con moto ; III. Allegro vivace. »

Les thèmes du premier mouvement furent esquissés durant l'été de 1904. Les trois mouvements qui forment l'œuvre actuellement furent achevés et copiés en décembre 1908.

La symphonie est un hommage patriotique du compositeur à son pays natal et fut inspirée directement par le quarantième anniversaire de la révolution de 1863-1864. Cependant le premier et le second mouvements n'ont pas de programme proprement dit. Le premier, quoique d'allure libre, est de forme classique. Il tend à célébrer le passé héroïque de la Pologne. Les thèmes portent l'empreinte bien caractéristique de l'art national, mais ils ne sont point empruntés au trésor des mélodies populaires. Il en est de même du second mouvement dans lequel l'auteur cherche à exprimer le lyrisme particulier de sa race.

Dans le troisième mouvement, M. Paderewsky a suivi strictement un programme déterminé. C'est en effet une sorte de poème symphonique consacré tout entier au souvenir de la révolution de 1863-1864.

Au début de ce mouvement, on sent l'éveil du mouvement social et politique qui agitait le pays avant que la guerre eût éclaté, on assiste à l'échauffement graduel des esprits, à l'ébullition de toute cette jeunesse du pays qui soupirait après l'indépendance. Mais les vieillards, à l'âge où l'on devient conservateur, conseillent la patience et la prudence; ils insistent sur l'impossibilité d'une issue heureuse. Ce sentiment de laisser-aller, de découragement est indiqué par la manière dont l'hymne national est traité: toute légèreté, toute joie en sont absentes, on dirait d'un chant funèbre, tant la mélodie en est triste et comme réduite.

La jeunesse refuse d'entendre. L'agitation s'empare des foules. L'étincelle de la révolution jaillit. Le second thème se dresse, brillant et chevaleresque, après avoir été annoncé par les appels lointains et comme étouffés des trompettes, — appels à la guerre.

Le cœur léger, joyeux et confiant, la jeunesse de Pologne part pour la guerre. Le premier conflit est caractérisé par l'emploi, à l'orchestre, de sarrusophones dont les sonorités sombres et pesantes expriment le poids écrasant de la puissance oppressive. L'hymne national polonais retentit de nouveau, mais transformé: plein de force, de vigueur, et tout chaud de l'ardeur des batailles. Hélas! à mesure que la lutte avance, l'hymne se perd graduellement dans la tristesse de la défaite prochaine et... disparaît dans une atmosphère de morne désespoir.

Un chant funèbre s'élève alors, à la mémoire des héros qui sont morts. Les thèmes qui, dans le premier mouvement, exprimaient l'agitation, réapparaissent, mais dépouillés de leur substance: ombres falotes et irréelles des héros disparus... La réalité de la défaite s'exprime en des souvenirs amers. Des lamentations sur la patrie perdue s'élèvent plus haut, toujours plus haut et montent jusqu'au ciel.

Vive transition: après les ténèbres, la lumière. L'espoir renaît avec l'évocation de la patrie vaincue mais non pas anéantie: voici le thème chevaleresque de ce troisième mouvement, puis celui du passé héroïque, enfin le thème d'un quatrième mouvement encore à venir.

En effet, bien que la symphonie forme actuellement un tout homogène, M. Paderewsky se propose d'écrire un quatrième mouvement qui sera un « scherzo ».

L'œuvre du musicien polonais est écrite pour trois flûtes, trois hautbois (dont l'un jouant aussi le cor anglais), trois clarinettes (aussi clarinette basse) deux bassons, un contrebasson, trois sarrusophones, quatre trompettes, quatre cors, trois trombones, tuba, harpe, orgue, trois timbales, grosse caisse, cymbales, triangle, tam-tam, tambour de basque, *tonitruone* (!) et l'orchestre habituel d'archets.

Le tonitruone est un instrument à percussion, inventé par M. Paderewsky lui-même et donnant l'impression d'un tonnerre lointain...»

② **Brême.** La société des « Concerts philharmoniques » vient de choisir le successeur de M. Rud. Panzner, en la personne de M. Ernest Wendel, de Königsberg.

② **Bremberg.** La dernière œuvre de Max Bruch, une *Cantate de Pâques*, pour chœur mixte et orchestre, a été exécutée pour la première fois par la « Singakademie » sous la direction de M. Schattschneider, avec un succès retentissant.

② **Chemnitz.** C'est à M. G. Stoltz, cantor et organiste de l'Eglise Saint Luc, que l'honneur est échu de donner pour la première fois la III^e partie du *Christ* (« Mort et résurrection »), de Félix Dræsecke.

② **Coburg.** M. Joseph Ruczek, de Carlsruhe est nommé maître de chapelle de la Cour.

② **Constantinople.** Le premier Conservatoire national turc de musique vient d'être inauguré à ce que nous apprend le « Ménestrel ». L'institution a été placée sous le patronnage du prince Siadeddin, l'un des fils du Sultan Mourad. Ce dernier était un amateur passionné de musique, et c'est au piano qu'il demandait de charmer les ennuis de sa cap-

tivité, pendant les années qu'il dut passer enfermé dans le palais, en attendant l'heure de son avènement au trône. Le frère de Mourad et son successeur, le sultan Abd-ul-Hamid, est, lui aussi, un ami fervent de l'art musical. Il a dépensé des centaines de mille francs pour avoir un orchestre, mais cet orchestre ne doit jamais donner de concerts publics. La musique turque restait donc forcément une musique de Cour. Le nouveau Conservatoire apportera peut-être une sérieuse amélioration au viel état de choses.

④ **Dresden.** On sait combien les opéras de Mozart ont à souffrir actuellement de l'insuffisance du texte. M. Carl Schneidemantel, le chanteur fameux, vient de terminer une nouvelle adaptation de la musique de *Cosi fan tutte*, pour laquelle il s'est servi de la comédie de Calderon : *Dame Kobold*. L'Opéra de la Cour a accepté cet arrangement et en donnera la première exécution.

④ **Lille.** M^{me} Maurice Maquet qui a pris vaillamment la succession de son mari, à la tête des concerts de la ville, a dirigé pour la première fois un programme purement orchestral : Beethoven-Wagner, avec le concours de l'orchestre du Châtelet. « M^{me} Maquet, dit un critique influent, est définitivement reçue dans l'admirable communauté des chefs d'orchestre. Elle y est entrée par la grande porte... »

④ **Mulhouse.** On signale le succès de l'*Ouverture pour un drame*, de M. Othmar Schœck dans un concert auquel participait M. R. Ganz, le pianiste maintenant fêté partout. M. J. Ehrhart, le directeur de ces concerts, fait une large place à nos musiciens, ce dont nous ne saurions trop lui savoir gré.

④ **Paris.** La « question de l'Opéra » qui fut assez longtemps à l'ordre du jour, semble passer un peu au second plan. Il n'en est pas moins certain que la crise continue : crise financière profonde, probablement irréparable, et qui n'a d'autre cause que la crise artistique trop longue qui a précédé. « Les commanditaires se sont prononcés — écrit M. Gaston Calmette, dans le « Figaro » —. Ils n'ont pas seulement refusé à la direction actuelle les souscriptions personnelles qu'ils auraient pu donner pour secourir l'entreprise hésitante, ils se sont en outre opposés à tout apport de capitaux nouveaux, marquant ainsi leur volonté de perdre la totalité de leur commandite plutôt que de continuer plus longtemps une tentative qu'ils jugent désormais terminée.

Il y a quelque peu d'injustice dans cette résolution. De l'avis de beaucoup d'esprits sensés, l'épreuve n'a pas été suffisante : on n'a pas fait un assez long crédit aux deux hommes de valeur et de bonne foi qui avaient accepté la difficile mission de remplacer un directeur qui pendant vingt et un ans avait étudié toutes les difficultés éclatantes ou mystérieuses de cette immense exploitation. On a tenu pour nuls leurs généreux efforts, et on ne leur témoigne aucun gré ni des quatre opéras montés en moins d'une année (ce qui était sans précédent) ni de l'ensemble plus varié que jamais des représentations données, ni de la troupe actuelle qui ne le cédaient guère à celle d'autrefois puisqu'elle avait été non pas modifiée, mais au contraire, imprudemment augmentée. Rien n'a fait ; et on a tout mis en œuvre pour les gêner dans les tâtonnements ou les erreurs de leurs débuts.»

Néanmoins M. Calmette conclut, avec raison croyons-nous, à la double démission de MM. Messager et Broussan qui s'impose, parce que les deux associés n'arriveront jamais à s'entendre, étant d'une nature d'esprit et d'une mentalité trop différentes. Il les considère comme « dissociés » de fait.

④ **Paris.** Le jury de la section musicale de la Société nationale des Beaux-Arts, présidé par M. Gabriel Fauré, a admis au Salon de 1909 de la dite société une sonate pour piano et violon de M. Emile-R. Blanchet. Cette admission entraîne l'inscription de l'œuvre à l'un des programmes du Salon.

④ **Vienne.** Le centenaire de J. Haydn sera, comme nous l'avons dit, l'occasion de toute une série d'exécutions rares. Un quatuor d'archets a commencé déjà à donner la série complète, de lundi en lundi (mais pas en cinq séances, comme l'annonça un peu partout !), des quatuors du maître. Et voici que la maîtrise de l'Eglise Saint-Pierre informe qu'elle exécutera pendant le mois de mai les douze Messes qui nous sont parvenues du grand musicien autrichien. On ne s'ennuiera pas aux offices de Saint-Pierre, car les Messes de J. Haydn n'engendrent point mélancolie !

④ **La « Contrebasse Edouard Nanny ».** La contrebasse à cinq cordes, en usage depuis longtemps dans un certain nombre d'orchestres, vient enfin d'être adoptée à l'Opéra-Comique de Paris. La cinquième corde, accordée à l'ut grave est très utile, tant dans la musique classique que dans les œuvres modernes. Cependant la contrebasse à cinq cordes

avait toujours rencontré de nombreux détracteurs parmi les instrumentistes : 1^e en raison du peu de sonorité dû à la surcharge de la table d'harmonie ; 2^e parce que l'exécution demeurait difficile en raison de la largeur du manche et de la touche, et de l'extrême rondeur du chevalet.

L'instrument nouveau, affirme le « Monde musical », n'offre plus ces inconvénients par suite de l'adoption de la barre d'harmonie Laberte-Humbert, d'une part et de l'autre par un nouveau système dû à l'invention du contrebassiste Ed. Nanny, diminuant la pression des cordes sur la table, modifications qui donnent une sonorité exceptionnelle. Quant à l'exécution, elle se trouve facilitée par le système de touche et de chevalet de M. Nanny, qui respecte l'écart normal des cordes sans trop augmenter la largeur du manche ni la rondeur du chevalet et permet de jouer sans risquer de toucher deux cordes à la fois. Cette contrebasse a été déposée sous le nom de « Modèle Edouard-Nanny ».

© Electre encore, Electre toujours ! Dans le *Neue freie Presse* de Vienne, M. Oscar Blumenthal décoche quelques épigrammes en vers à l'*Elektra* de M. Richard Strauss. Ce sont des quatrains, dont voici quelques-uns, dans la traduction qu'en donne la *Revue musicale de Lyon* :

« Qu'il est digne d'envie et d'admiration, celui qui peut digérer un stock pareil de nourriture musicale ! Pour s'assimiler l'œuf de Strauss, il faut un estomac d'autruche. »

« Ce tumulte effroyable de sonorités présente pourtant un avantage dont nous sommes reconnaissants au compositeur. Richard Strauss avec sa musique fait rage, de telle sorte que nous n'entendons pas un traître mot du texte de Hoffmannsthal. »

« Cette tragédie sanglante a produit un résultat singulier : l'assassin de sa mère voit son crime excusé ; le meurtrier des voix est porté aux nues. »

« Qui a conservé suffisamment de calme et d'impartialité pour se rendre compte des choses, a pu regarder l'adresse experte des deux auteurs. On a beaucoup parlé de Strauss, de Hoffmannsthal, mais on n'a pas dit le moindre petit mot de... Sophocle. »

« Les instruments gémissent, hurlent et soupirent pour animer ces vers mort-nés et ces phrases hachées. La parole s'effondre emportée par le bruit ; l'orchestre lui-même tombe comme dans un sépulcre, écrasé par sa masse. »

« L'œuvre est jugée, — que vous en semble-t-il ? disais-je à un de mes amis de la critique. Il me répondit avec la figure d'un homme plein de désirs : « Ah ! comme je souhaiterais maintenant d'entendre un peu de musique ! »

Les mots de M. Richard Strauss à propos d'*Elektra* ne sont pas dépourvus d'une certaine jovialité. Un jour, pendant une répétition, il se démenait comme un lion dans sa cage, poussant des exclamations énigmatiques, levant les bras au ciel et paraissant fort en peine. Enfin, il s'écria : « Hé, Messieurs de l'orchestre, votre sonorité s'étiole, donnez donc plus de son, je puis entendre les voix ! »

Un autre jour, pendant que l'on répétait encore, un pompier vint circuler avec une lanterne dans les derniers rangs vides de l'orchestre, et, comme il faisait quelque bruit, M. Schuch arrêta les musiciens. Se tournant alors vers M. Strauss, il s'écria : « Qu'a donc à faire celui-là avec sa lanterne ? » A quoi le compositeur, qui connaît ses classiques et n'a pas oublié l'histoire du philosophe Diogène, répondit plaisamment : « Ne vous en tourmentez pas ; cet homme-là cherche un accord de trois sons. »

© Souvenirs sur Wagner. La manie des « mémoires », des « souvenirs » continue à sévir. M^{me} Judith Gautier publie, dans la *Revue de Paris* du 1^{er} février, ses souvenirs sur Wagner. Le passage suivant donnera à nos lecteurs une idée de leur haute portée ! — Un jour, M^{me} Judith Gautier s'est rendue, seule, à Triebischen, chez Wagner. Une des fillettes de M^{me} Cosima Wagner lui fait des signes mystérieux comme elle arrive, et...

« Quand elle m'eut rejoints, elle m'entraîna, toujours sans parler, à travers les massifs, où je faillis laisser mon chapeau, vers une sorte de cabinet de verdure, tout proche de la maison, où l'on avait servi le café.

Le Maître était là, assis dans un fauteuil de jone, fumant un cigare. Cosima, debout, regardait par les interstices des buissons et me fit signe de ne pas parler ; mais Wagner, en me jetant un regard farouche, dit à demi-voix :

— Comment ! c'est vous qui m'amenez ces gens-là ?

— Quelles gens ?

Cosima m'appela, d'un geste, près d'elle, et je pus voir pour quelle raison mes hôtes bien-aimés gardaient cette attitude craintive et ce silence.

Devant le perron de la maison, une calèche, pleine de touristes, était arrêtée.

Un personnage vêtu d'un complet de coutil jaune, sur lequel tranchait la bandoulière noire d'une lorgnette, parlementait avec le domestique. Je crus d'abord qu'il s'agissait d'importuns que l'on s'efforçait d'éconduire, mais je compris bientôt que c'étaient là des voyageurs anglais, parfaitement inconnus, qui, avec une impudence incroyable, demandaient à visiter Richard Wagner. Cette excursion était sans doute inscrite entre

l'ascension du Righi et la promenade au lion de Lucerne. Ils insistaient avec une indiscrétion sans pareille, feignant de mal comprendre les affirmations du domestique, prolongeant à plaisir le débat — tandis que, dans le bosquet voisin, on ne souffrait mot, de peur d'être découverts.

Enfin Jacob (le domestique de Wagner) persuada à ces intrus que le maître était absent. La calèche se remit en branle, avec un bruit de vieille ferraille. Le gravier de l'allée grinça sous les roues, et le véhicule, encombré d'ombrelles vertes, de voiles bleus et de châles rouges, redescendit la colline.

— Enfin nous sommes libres ! — s'écria le Maître en se levant.

— Comment ! — dis-je — vous avez cru que c'était moi qui vous amenait cette piaule d'Anglais !

— Vous arriviez juste en même temps qu'eux — dit-il — mais je n'aurais pas dû vous soupçonner.

— Ni me jeter ce regard terrible !

— Le regard était pour les Anglais, — répliqua-t-il en riant. — Je suis vraiment obsédé par l'audace de ces inconnus... (car cette scène se renouvelle fréquemment)... Le plus joli, c'est que Jacob est contre moi : il trouve tous ces gens-là très distingués, et ne comprend pas pourquoi je refuse de les voir.

— Quelle singulière situation cependant, si on les recevait ! Que diraient-ils ? et quelle attitude pourraient-ils garder ?

— On raconte sur Goethe, à propos d'une aventure analogue, une anecdote curieuse — dit Wagner. — Il était ainsi souvent assiégié par des curieux dans sa maison de Weimar. Un jour, impatienté de l'insistance d'un Anglais inconnu à forcer sa porte, il ordonna soudain à son domestique de l'introduire. L'Anglais entra. Goethe se planta debout au milieu de la chambre, les bras croisés, les yeux au plafond, immobile, comme une statue. Un instant surpris, l'inconnu se rendit bientôt compte des choses et, sans se déconcerter le moins du monde, mit son lorgnon sur son œil, fit lentement le tour de Goethe, en le regardant de la tête aux pieds, et sortit sans saluer... Il est difficile de dire — conclut le Maître — lequel des deux avait montré le plus d'esprit.»

NÉCROLOGIE

Est décédé :

— A Pierrelatte, dans sa ville du « Mas aux Roses », **Raoul Madier de Montjau**, qui fut chef d'orchestre à l'Opéra de Paris. Fils d'un ancien député, il était né à Paris le 28 avril 1841 et avait fait ses études musicales au Conservatoire de Bruxelles. De retour à Paris, il était entré comme violon à l'Opéra, puis, ayant épousé une jeune cantatrice, M^{me} Fourche (avec laquelle il divorça plus tard), il partit avec elle pour l'Amérique, en qualité de chef d'orchestre. Lorsqu'il revint en France, il occupa les mêmes fonctions à la Renaissance, à l'époque des grands succès de ce théâtre dans le genre de l'opérette. Il quitta la Renaissance pour retourner à l'Opéra, cette fois en qualité de second chef. Il avait pris sa retraite depuis une dizaine d'années, et vivait dans une petite propriété qu'il possédait en Dauphiné.

CALENDRIER MUSICAL

16 mars BERNE, Musique de chambre.

» ZURICH, 10^{me} Concert d'abonnement. — C. Flesch (violon).

» FRIBOURG, Société de chant. — F. David : « Le Désert ».

17 » LAUSANNE, 25^{me} Concert symphonique. — M^{me} J. de Crousaz (piano).

18 » NEUCHATEL, Musique de chambre.

» GENEVE, Trio suisse. — Clerc-Kunz.

» MONTREUX, Kursaal. — Orchestre symphonique de Lausanne.